

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. Humanité Rouge :
N° 3022672 - LA SOURCE

Journal communiste pour l'application en France
du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsetoung.

2^e ANNEE N° 85
JEUDI 24 DÉCEMBRE 1970

SOUTIEN TOTAL AUX PEUPLES D'INDOCHINE!

« Les agresseurs américains n'en ont plus pour longtemps au Vietnam. Cependant toute force réactionnaire au seuil de sa perte se lance nécessairement dans un ultime sursaut. Elle recourt inévitablement à l'aventure militaire et à la tromperie politique sous toutes leurs formes pour échapper à sa ruine. Un peuple révolutionnaire rencontre inévitablement toutes sortes de difficultés avant de remporter la victoire finale, mais elles sont toutes surmontables, et aucune ne peut l'entraver dans sa marche en avant. » (Maô Tsé toung).

Le procès de Burgos intenté aux peuples d'Espagne par Franco, dictateur maintenu sur son trône sanglant par l'impérialisme américain, a atténué, en Europe, l'importance d'événements simultanés concernant l'Indochine.

En échec au Vietnam, au Laos, au Cambodge, l'agression yankee approche de sa défaite. Aussi Nixon, tel un tigre blessé, devient-il plus enragé. Cynique, il menace de représailles la République Démocratique du Vietnam si n'est pas tacitement accordé à ses avions-espions la possibilité d'en surveiller le territoire ! Criminel, il ordonne une nouvelle série de bombardements de terreur sur le Nord-Vietnam, puis une attaque terrestre hélicoptérée, non loin de Hanoï. Visible-ment, Nixon prépare une extension au nord du 17^e parallèle de sa guerre perdue au sud.

Le Comité central du Parti des Travailleurs du Vietnam et le gouvernement de la République Démocratique du Nord-Vietnam lancent alors un appel à leurs compatriotes et combattants pour riposter à toute nouvelle agression américaine et soutenir la résistance au Sud.

Unis comme les lèvres et les dents à leurs frères vietnamiens, le Comité central du Parti Communiste Chinois et le gouvernement de la République Populaire de Chine publient une déclaration de soutien résolu au peuple vietnamien dans sa guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national jusqu'à la victoire complète. A l'adresse de l'impérialisme américain, ils proclament : « Le peuple vietnamien est décidé à combattre jusqu'au bout et le peuple chinois de son côté est résolu à le soutenir jusqu'au bout. Si vous continuez à n'en faire qu'à votre tête et osez agir à la légère, vous subirez à n'en pas douter une défaite encore plus désastreuse. »

Les marxistes-léninistes et le peuple révolutionnaire de France sont aux côtés des peuples héroïques de l'Indochine et de la Chine Populaire comme d'Espagne ou de Palestine, contre l'impérialisme américain, successeur d'Hitler dans sa volonté d'hégémonie mondiale. Ils savent la portée historique universelle de cet enseignement du président Mao : « Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale c'est la révolution. »

Un seul cri de colère parcourt tout le Vietnam du Nord "l'impérialisme américain hors du Vietnam!"



A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

PASSONS A L'OFFENSIVE L'HUMANITÉ ROUGE VAINCRA! (4)

QUELQUES LETTRES DE SOUTIEN

UNE PRISE DE CONSCIENCE

1967. Bien que fils d'ouvrier j'étais gaulliste, défendant les idées gaullistes, sans réellement savoir pourquoi.

Dès maintenant l'on peut se poser une question : Pourquoi étais-je gaulliste ? Premièrement, l'influence de toute la propagande réactionnaire de l'Etat bourgeois sur le peuple est grande.

Ensuite, je détestais les « communistes » (révisionnistes), pour quelle raison ? tout simplement que dans la vie de tous les jours je voyais les bonzes et les dirigeants du P. « C. » F. évoluer comme des mendiants de l'Etat bourgeois. Je ne connaissais pas de militant de base du P. « C. » F. en plus, aussi ces raisons-là peuvent expliquer mon appartenance au camp réactionnaire.

Mais lorsque l'on a souffert, que l'on est fils d'ouvrier, qu'il a fallu travailler dur pour avoir le peu que l'on a, objectivement, à plus ou moins brève échéance, on se tournera vers les défenseurs de la classe ouvrière.

Mai-juin 68. Alors que mes idées étaient du côté gaulliste, je sentais que j'appartenais à la classe ouvrière et que, s'il fallait se battre, je

me battrais à côté des ouvriers, de ceux qui sont exploités (travailleurs manuels et travailleurs intellectuels). Aussi durant une longue période, je ne savais plus quoi faire. Je décidai alors de lire certains livres d'auteurs communistes (Manifeste, K. Marx - Etat et la révolution, Lénine).

Petit à petit, je compris ce qui était juste et faux en moi, je voulus militer pour le pouvoir ouvrier.

Mais militer seul, sans organisation, sans parti, c'était de l'utopie.

Je devais me tourner vers les vrais défenseurs de la classe ouvrière :

— Vers les révisionnistes ? (non, les dirigeants trompaient leurs militants de base, et dès que ces derniers disaient des choses justes on les traitait de gauchistes !

— Vers les guévaro-maoïstes ? non, se battre d'accord, mais avec de l'organisation, et après réflexion !

— Vers les anarchistes, non, ne pas comprendre la nécessité du parti et de l'Etat prolétarien, c'est assassiner la classe ouvrière par derrière !

— Je ne savais plus où aller. Jusqu'au jour où enfin je rencontrai un étudiant qui parlait en vrai défenseur de

la classe ouvrière, mais jamais chez lui vantardise pour ce qu'il faisait.

Il m'apporta un jour le journal qui doit être et sera le porte-parole de la classe ouvrière : H.-R. C'est ainsi que je devins marxiste-léniniste car l'« huma » rouge démontrait qu'il aimait le peuple et défendait ses intérêts.

Camarades trompés, ouvriers, paysans, intellectuels, reconnaissez dans les militants de l'« huma » rouge vos défenseurs !

H.-R. vaincra !

X. Y. Martigues (13).

Célébration en France du 26^e anniversaire de l'Albanie socialiste

Les 9 - 12 - 16 et 18 décembre se sont tenues à Clermont-Ferrand, Toulouse, Dijon et Paris des soirées d'hommage en l'honneur du 26^e anniversaire de la révolution albanaise.

Au travers de ces réunions qui tendaient à mieux faire connaître et aimer l'invincible Albanie socialiste se sont manifestés avec enthousiasme et ferveur l'intérêt et l'attachement fraternel des communistes marxistes-léninistes de l'Humanité Rouge pour le phare du socialisme en Europe. Le Peuple, le Parti et Enver Hoxha furent acclamés.

Plusieurs de ces soirées d'hommage furent honorées de la présence du premier secrétaire de l'ambassade d'Albanie en France, Labo Abazi, représentant son Excellence l'ambassadeur J. Malo.

Le meeting de Paris fut également honoré par la présence de représentants de la délégation générale de la République Démocratique du Vietnam en France, ainsi que d'un journaliste de l'Agence Chine-Nouvelle.

Ces soirées ont été un élément de mobilisation pour les lecteurs et amis de notre journal, dans une ardente et chaude ambiance de fraternité.

Le caractère prolétarien donné à ces soirées s'est affirmé au travers des diverses interventions et des échos vibrants revenant des salles.

Prisrent notamment la parole : Aimé Delrue, cheminot ; Jean Thiriot, ouvrier métallurgiste ; André Druésne, ouvrier métallurgiste ; Jacques Delrue, ouvrier du bâtiment ; M. Bourel, ancien chef de bataillon FTPF ; Henri, ouvrier carrier, et d'autres amis de l'Albanie.

L'amitié entre les Peuples albanais et français, l'étroite solidarité militante entre les marxistes-léninistes des deux pays vivent et se développent.
H.R.

Amis abonnés, suivez l'exemple de ce lecteur de Paris (20^e). En fin d'abonnement, n'omettez pas de vous réabonner dans le plus prompt délai.

« Chers Camarades,

Je vous adresse ci-joint le renouvellement de mon abonnement pour 6 mois en félicitant l'H.R. d'avoir su préserver la juste ligne qui est la sienne en menant la lutte contre les ennemis de l'extérieur et contre ceux de l'intérieur. Trempé dans cette lutte — qui est une phase de la lutte de classe au moment de la réorganisation du mouvement révolutionnaire en France, je suis persuadé que l'H.R. à la lumière des principes universels du marxisme-léninisme et de

l'analyse de la situation concrète en France, est l'arme efficace qu'attend la classe ouvrière française en face du vide laissé par le révisionnisme du P « C » F ; et des tentatives aventuristes dans lesquels pourraient entraîner tous les « gauchistes » et autres anarchistes. Pour cela restons à l'école de Staline : « La liaison avec les masses, le renforcement de cette liaison, la volonté de prêter l'oreille à la voix des masses, voilà ce qui fait la force et l'invincibilité de la direction bolchevique. »

P.S. — Ci-joint un chèque de 40 F pour un abonnement de soutien de 6 mois. »

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE

Recevoir « L'Humanité rouge » pendant 3 mois pour un billet de 10 francs, ou bien l'offrir à un ami, à un parent, ou bien encore le faire adresser à un travailleur trompé par l'idéologie révisionniste, voilà ce que permet notre nouvelle formule d'abonnement, spécialement à l'intention de la classe ouvrière.

Ami lecteur, profitez-vous de cette facilité nouvelle, du même coup vous nous aidez. Merci d'avance.

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « L'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : 120 F

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	29 003,15 F
V.R.	Laval	100 F
Soutenons sans relâche l'offensive C.D.H.R. Faculté de Censier	Paris	5 F
Des camarades de l'hôpital	La Queue-en-Brie	15 F
Un camarade	Angers	10 F
Anonyme	Vosges	51,60 F
J.P.	Paris	10 F
2 camarades	Sables-d'Olonne	10 F
Un travailleur portugais		10 F
C.D.H.R. Faculté des Sciences	Paris	150 F
2 camarades	Rennes	5 F
C.D.H.R. Eugène Varlin	Vitry	200 F
M.H.C.	Aude	15 F
Des travailleurs du Nord.	Nord	20 F
C.D.H.R.	Decazeville	20 F
J.F.P.	Paris 20 ^e	20 F
Des lycéens	Yvelines	8 F
S. et M. V. sympathisants marxistes-léninistes	Cherbourg	200 F
Anonyme	Pau	10 F
C.D.H.R.	Agen	110 F
2 ouvriers du bâtiment	Montpellier	2 F
Pour le combat d'H.R.	Lons-le-Saunier	50 F
Sympathisants du CET et du LB Palissy		
H.R. vaincra : les marxistes-léninistes	Agen	6 F
C.A.M.L.	Martigues	13,40 F
Un jeune travailleur	Paris 12 ^e	65 F
Un employé de la Sécurité Sociale	Paris 20 ^e	5 F
L'H.R. vaincra : S.L.	Agen	5 F
Un travailleur	Rome	10 F
Collecte au meeting H.R. sur l'anniversaire de la libération de l'Albanie pour couvrir les frais de location de la salle	Paris	443,85 F
P.L.	Paris 4 ^e	8 F
Vive l'anniversaire de J. Staline (21 décembre 1879) C.D.H.R.		
Faculté des lettres de Censier	Paris	200 F
Un jeune travailleur des P.T.T.	Paris	4,30 F
A.L.	Vitry	2 F
	Total général	30 788,30 F

BAISSE DE LA SOUSCRIPTION LA SEMAINE DERNIÈRE

Une diminution sensible de la rentrée hebdomadaire au titre de notre souscription permanente s'est manifestée la semaine dernière.

Peut-être s'agissait-il d'un temps de répit après les efforts considérables poursuivis depuis des semaines par tous nos amis, sympathisants et camarades ?

Mais notre situation financière n'autorise malheureusement aucune détente et reste sérieuse.

Si nous ne parvenons pas à régler nos factures d'impression dans la semaine qui suit la sortie d'un numéro, notre déficit grandit et notre imprimeur se refuse à nous accorder un crédit supplémentaire.

Alors, il n'y a qu'une seule solution : poursuivre cette bataille avec résolution. C'est une bataille des pauvres pour les pauvres, c'est un combat prolétarien ! L'H.R. vaincra !

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maoïstoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste
— chèque bancaire
— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs)
Date :
Signature

retraite à 60 ans immédiatement !

La retraite à 60 ans, POUR TOUS, à 55 ans pour les travaux pénibles et pour les femmes, avec les mêmes avantages qu'à 65 ans, reste une revendication immédiate de la classe ouvrière.

Les ouvriers vendent leur force de travail au capitalisme exploiteur, et, dès qu'ils sont trop âgés, ils sont jugés « non rentables » par le patronat buveur de sang. Dans les usines, chantiers, lieux de travail, sous prétexte qu'ils ne suivent plus les cadences, qu'ils n'ont plus la même rapidité, les exploités à la recherche permanente du profit maximum, diminuent leur salaire, leur imposent des catégories inférieures. N'avons nous pas entendu des cadres de répression : « Ça ou la porte ! »

En vérité, ces ouvriers âgés ont une riche expérience manuelle, et restent une source de profit pour le patronat. Ils sont soumis également aux vexations.

Si nos camarades de combat veulent obtenir une retraite modeste, le capitalisme leur impose de travailler jusqu'à 65 ans ; puisque leur retraite est calculée sur « le salaire annuel moyen des DIX dernières années », et à condition d'avoir « trente années de travail ». Ou alors c'est la pénalisation, si l'on est contraint de s'arrêter à 60 ans. En cas de licenciement à 60 ans et jusqu'à 65 ans, c'est la prise en charge par les ASSEDIC (Association pour l'Emploi dans l'Industrie et le Commerce). C'est également la « pré-retraite » dans certaines entreprises à 63 ans.

Tout cela n'est que MISERE pour les ouvriers âgés et profit pour le patronat !

Mais, ouvrons une parenthèse sur l'ASSEDIC qui est un régime spécial des allocations de chômage total, institué par la « convention collective nationale » du 31 décembre 1958. Nous l'avons dit : LE CHOMAGE c'est la CONSEQUENCE du CAPITALISME. A cette époque la C.G.T., tenant compte des masses, refusa de signer ; les travailleurs ne sont pas les responsables de la politique capitaliste. Seuls les réformistes signèrent pour que l'on retienne 2 pour mille sur le salaire des ouvriers, alors que les exploités verseraient seulement 8 pour mille. Les dirigeants de la C.G.T., trahissant les intérêts de la classe ouvrière, rejoignirent les réformistes en 1959 et signèrent cette convention, sous le prétexte hypocrite : « qu'il fallait mieux être dans les conseils d'administration, pour en changer la nature ».

La suite ne pouvait être autre que l'intégration au système d'exploitation de l'homme par l'homme.

Aujourd'hui, le patronat avec la collaboration de ces traîtres au mouvement ouvrier, utilise l'argent des exploités, non pas dans son intégralité pour les chômeurs, mais une partie est détournée, pour éviter la lutte de classe sur le juste mot d'ordre : RETRAITE à 60 ans pour TOUS, IMMEDIATEMENT !

Cette trahison, des intérêts de classe, se retrouve résumée dans le point 2 du communiqué commun de la C.G.T. et de la C.F.D.T. du 1^{er} décembre 1970. Cette preuve éclatante apparaît ainsi : « Avancement de l'âge de la retraite et augmentation du montant des pensions pour les retraités et allocataires ». Ni plus ni moins, que des paroles bêlantes.

Les luttes de la classe ouvrière sont sans cesse freinées par les bonzes syndicaux sous divers prétextes : « Accords au sommet », « Fêtes de fin d'année », etc. et au printemps, ils parleront « vacances ».

Non ! la classe ouvrière en a assez de ces « leaders » embourgeoisés ! En avant ! Pour une lutte sans merci contre le patronat et ses laquais ! En avant ! Pour nos revendications immédiates !

Appliquons le juste mot d'ordre : CLASSE contre CLASSE !

Luc DACIER.

LE CAPITALISME, C'EST LA CRISE, LE CHOMAGE ET LA MISERE POUR LES TRAVAILLEURS

AGEN : Depuis six mois la crise économique grandit, les usines ferment, le chômage s'accroît.

En novembre 70, plus de 1.000 chômeurs jeunes et vieux en Agenais !

DEPUIS UN MOIS :

— Dans le bâtiment la situation est catastrophique :

— 300 ouvriers sur le pavé ;
— 300 familles dans la misère avec les licenciements dans trois entreprises et la fermeture totale d'une quatrième, la plus grosse d'Agen.

— Dans les industries alimentaires :
— Licenciements des saisonniers et de certains autres (une centaine) et menaces sur une des confitures d'Agen ;

— Ailleurs, la situation est aussi mauvaise, on ne compte plus les usines qui réduisent les heures de travail d'où baisse de salaires déjà misérables.

QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE ?

— Est-ce que les patrons seraient à plaindre ?

NON, car ils se retirent avec des briques pour leurs vieux jours ou ils ralentissent l'activité pour mieux pouvoir tondre les travailleurs (embauche des chômeurs à bas salaire). On peut même être sûr que certains font eux-mêmes pour avoir des ouvriers plus dociles (chômeurs, immigrés...).

Ces patrons sont de petits requins, eux-mêmes bouffés par des requins plus gros (les banques).

ON NE VA PAS PLAINDRE DES PARASITES PAREILS

— Et partout en France c'est la même misère. POMPON et CHABAN sont les seuls à trouver que tout va bien : on voit bien qu'ils ne travaillent pas.

Le gros capitalisme français, aidé par les trusts allemands et U.S., est en train de faire payer 68 aux travailleurs de France.

QUE FAIRE ?

— Comme le P.«C.»F. ou la C.G.T. révisionnistes, pleurer dans le gilet de Pompidou, en disant que ces méchants capitalistes sont en train de saboter leur « victoire » de Gre-

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

Le Havre - Marseille - Bordeaux :

Solidarité internationale des Dockers

Dans tous les grands ports français, les dockers ont refusé toute la semaine de décharger ou charger les navires à destination de l'Espagne. Ils ont ainsi renouvelé avec une tradition très ancienne dans leur corporation, où la solidarité internationale a toujours été exemplaire.

Condé-sur-Noireau :

4 cadres « séquestrés » chez Ferodo

Dans cette petite ville du Calvados, 500 ouvriers sont en grève illimitée depuis le 19 pour s'opposer à un licenciement arbitraire sous prétexte « d'injustes et menaces envers un supérieur ». Ils ont séquestré trois directeurs et le gardien (un chien du patronat). Voici des travailleurs qui donnent à la lutte de classes des formes efficaces... Et, en dernière minute, nous apprenons qu'ils ont gagné : le licenciement n'aura pas lieu. Une preuve par 9, s'il en fallait une !

Faulquemont (Moselle) :

3 ingénieurs séquestrés au fond de la mine

La fermeture du puit a été annoncée pour fin 1973. Les mineurs ont décidé de s'y opposer ou d'obtenir des reclassements valables. Depuis plusieurs jours ils effectuaient des débrayages et manifestations devant le siège des Houillères. Vendredi, ils ont cessé le démontage des installations, refusé d'obéir à 3 ingénieurs qu'ils ont gardés avec eux au fond de la mine... Du coup Ortoli a accepté de recevoir leurs délégués. Mais le combat n'est pas terminé.

Marseille :

Direction générale des Impôts.

Nous consacrons un article distinct à ce que nous avons prévu : le sabotage du mouvement par les syndicats. En fait, c'est la CGT seule qui a réalisé l'opération. Mais voici une « révélation » : les secrétaires confédéraux de la CGT Bertheloot et R. Buhl ne sont autres que de hauts fonctionnaires des Administrations financières : ils appartiennent au « cadre supérieur ». Le 15 décembre, ils participaient avec Séguy au « déjeuner-débat » offert par la CGT aux journalistes de la presse bourgeoise écrite et parlée. Le Directeur des Impôts « militant syndicaliste » Buhl y déclara : « La grève du personnel des impôts est unitaire. Approuvée à 75 %, elle porte sur les salaires, les conditions de travail... »

Bravo « camarade » Buhl !... Trois jours plus tard, la CGT brisait et l'unité syndicale et le mouvement, sur des propositions très insuffisantes de M. le Ministre. Bravo, Monsieur... le Directeur Buhl ! On vous décorera de la médaille du mérite social et vous aurez encore de l'avancement !

Fromagerie Bel occupée

Dans la Meuse, depuis le 11 décembre, les ouvriers fromagers occupent l'entreprise Bel pour obtenir une augmentation de salaires. 2 délégués CFDT ont été cités en référé devant le Tribunal de Verdun. La lutte se durcit.

Licenciements prévus chez Coder

530 ouvriers de la branche « menuiserie-bâtiment » seront licenciés. Depuis le 11 décembre, les 1830 ouvriers de l'entreprise faisaient grève pour la garantie de l'emploi. Une manifestation en direction de la Préfecture a eu lieu le 17. Des promesses ont été faites pour le reclassement par les services de la main-d'œuvre. Satisfaits, les syndicats ont ordonné la reprise du travail pour le 22. Mais qu'en pensent les intéressés ?

P.T.T. :

Mouvement chez les « lignards »

Le 18, cessation du travail par les Agents des Lignes téléphoniques à l'appel de la CGT et de la CFDT. Cette 4^e action d'ensemble vise à obtenir le respect des engagements pris par le Ministre en 1968 et jamais appliqués. 10 000 travailleurs ont suivi le mouvement. De telles formes d'action suffiront-elles pour fléchir le gouvernement ?

Le Creusot :

1 500 mensuels débrayent

Deux jours de suite, de 1 200 à 1 500 ouvriers ont débrayé pour des augmentations de salaires et d'autres revendications (appel des syndicats). La grève illimitée sera-t-elle leur ultime recours et les dirigeants CGT-CFDT l'envisagent-ils ?

PARIS : LETTRE D'UN GROUPE DE CHEMINOTS

« Chers camarades,

« Depuis un certain temps nous sommes quelques cheminots à lire votre journal. Jamais nous n'avons pu vous contacter surtout par manque de temps et aussi par négligence. Mais tous on sent que votre journal est un peu le nôtre. On voudrait essayer d'apporter une petite contribution, car tout ce que l'on voit est en accord avec beaucoup de choses que vous dites.

Vous le savez, à la S.N.C.F., si nos salaires ont légèrement augmenté, les conditions de travail, elles auraient tendance à être de plus en plus dures.

Encore plus graves toutes les intentions du gouvernement sur la S.N.C.F. Notre seule garantie : fonctionnaires avec les grilles de salaires, quelques avantages de logement par exemple.

Tout ce petit peu va partir en miettes. L'idée des patrons et du gouvernement des gros banquiers et de tout le capital, camarades, c'est maintenant de dénationaliser. Autant dire que ce petit peu va partir en poussière et laire de nous de total esclaves salariés.

Camarades, contre tout cela, plus que jamais il faut lutter fermement, il faut nous défendre. Qui va le faire si nous ne le faisons pas nous-même. Camarades, nous sommes prêts à vous soutenir.

Camarades, en avant, il faut oser lutter !

Vive la classe ouvrière et son honnête journal l'H.-R. !

A bas le capital ! Unis, nous pouvons vaincre !

Un groupe de cheminots,
Paris. »

C.D.H.R. AGEN.

SOLIDARITE AVEC LES

PREMIERS ENSEIGNEMENTS DU PROCÈS DE BURGOS

Le 26 avril 1937, de l'aube à la nuit les bombardiers nazis écrasaient sous leurs bombes la petite ville basque de Guernica. Les fascistes pensaient ainsi en finir avec le courage indomptable du peuple basque.

Pourtant, dès 1951, les travailleurs basques et leurs frères catalans paralysaient pendant 3 semaines l'industrie lourde de Franco, malgré la terreur et la loi martiale.

Depuis, la lutte n'a guère cessé. Elle s'est au contraire élargie et approfondie...

Et le 10 décembre, face aux juges militaires fascistes déconcertés et effrayés au point de dégainer leurs sabres pour se protéger contre des prisonniers sans armes et affaiblis par des semaines de tortures ignobles, les seize héros patriotes révolutionnaires basques ont lancé le cri de « GORAI EUZKADI AZKATUTA ! » (Vive le pays basque libre !)

Entre le bombardement de Guernica et la parodie de jugement de Burgos, trente années d'oppression, de violence, de génocide culturel (la langue basque interdite, au nom du slogan franquiste : « parle la langue de

l'Empire ! ») Et pourtant, le peuple basque n'a pas courbé l'échine. Premier à affronter l'assaut des hordes phalangistes, italiennes et nazies, il est resté au premier rang dans la lutte pour abattre le régime criminel de Franco, de la Phalange et de l'Opus Dei.

Les seize patriotes basques ont revendiqué leur appartenance à l'E.T.A., organisation révolutionnaire basque (1). Certains d'entre eux sont des ouvriers, d'autres des employés, d'autres encore des intellectuels. Deux sont des prêtres.

Tous ont affirmé très clairement que leur lutte n'était pas dirigée contre le peuple espagnol, victime lui aussi de l'oppression franquiste, mais contre le fascisme.

L'accusé Mario Anaindia Nabiondo s'est déclaré marxiste-léniniste et partisan de l'internationalisme prolétarien et a terminé sa déclaration par le cri de « Vive le prolétariat espagnol ! » Aussi bien, le peuple espagnol a fort bien compris la portée générale de la lutte des patriotes basques.

Les patriotes qui ont abattu le policier tortionnaire, ancien Waffen SS Meliton Manzanos ont vengé toutes les victimes de ce bourreau, celles de Madrid ou de Séville, comme celles d'Ukraine et de Bielorussie soviétique massacrées par Manzanos et ses amis nazis, il y a bientôt 30 ans.

C'est pourquoi, dans toute l'Espagne, de Santander à Malaga et de Vigo à Barcelone, les ouvriers, les étudiants révolutionnaires ont manifesté leur haine du franquisme et leur solidarité aux combattants basques, malgré l'état de siège et la répression policière.

A la tête de ces manifestations, les communistes espagnols authentiques, organisés au sein du Parti Communiste d'Espagne (Marxiste-léniniste) jouent un rôle décisif.

quisme à la « démocratie » et l'alliance avec les déchets monarchistes voient leurs belles prophéties mises à mal.

Quant aux révisionnistes soviétiques et à leurs valets, l'événement les prend une fois de plus à contrepied, peu de temps après la visite officieuse du ministre franquiste Lopez Bravo à son confrère Gromyko, à Moscou. Les peuples d'Espagne n'oublieront pas que la clique de Brejnev, non contente d'avoir aidé Franco à consolider son économie ébranlée par la grève des courageux mineurs des Asturies l'année dernière, se préparait à « normaliser » ses relations avec les fascistes de Madrid, lorsque le procès de Burgos a montré au grand jour la férocité sans bornes et en même temps la faiblesse insigne du régime franquiste.

la grande insuffisance du mot d'ordre de grève de cinq minutes le 17 décembre, des millions de travailleurs se sont rassemblés sur les lieux de travail. Partout, des militants révolutionnaires ont distribué des tracts, fait des inscriptions et ont effectué d'autres actions concrètes.

Là encore, les révisionnistes du P.C.E. et de la CGT, soucieux eux aussi de l'« ordre » bourgeois (à trois mois des élections municipales) se sont chargés de la répression contre les militants révolutionnaires. Rappelons, entre autre, qu'à Marseille ils ont sérieusement blessé un jeune métallo « coupable » de distribuer des tracts antifranquistes signés de « L'Humanité Rouge ».

Mais, pas plus que les réactionnaires et fascistes de tout poil, les révisionnistes français et espagnols ne feront tourner en arrière la roue de l'histoire. Le jour n'est pas loin où, pour reprendre les termes du manifeste publié par 300 intellectuels antifascistes catalans, sera établi sur les ruines de l'ordre ancien un Etat authentiquement populaire, qui garantisse l'exercice des libertés démocratiques et des droits des peuples et des nations, y compris le droit d'autodétermination.

En Espagne bien sûr, mais aussi dans tout pays où l'oppression sur les minorités nationales est encore la règle.

Hervé KERMOAL

(1) La tendance « nationaliste bourgeoise » à laquelle Le Monde du 16 décembre a fait une publicité significative, s'est séparée il y a quelques temps déjà de l'aile révolutionnaire largement majoritaire du mouvement.

SUD-OUEST : ACTIONS DE SOLIDARITÉ

Pau (Samedi 12 décembre)

A la fin d'un meeting organisé par les syndicats et partis de « gauche », 1.500 personnes passant outre aux consignes des organisations, manifestent dans la rue leur solidarité avec les accusés de Burgos pendant une heure, et se rendent au consulat d'Espagne.

Toulouse (Samedi 12 décembre)

Une vingtaine de non-violents entament dans la cathédrale un jeûne qui doit se poursuivre jusqu'à l'annonce du verdict de Burgos.

(Mercredi 16) :

Un millier d'étudiants voulant tenir un meeting de soutien au peuple espagnol, les fascistes de la faculté de droit tentent de les en empêcher.

RÉSOLUTION de SOUTIEN AUX 16 DE BURGOS ADOPTÉE AU MEETING DE L'HUMANITÉ ROUGE

La bête franquiste veut encore tuer seize militants basques dont le seul crime est d'aimer leur peuple et la liberté.

La parodie de justice qui se déroule à Burgos, abritée par les baionnettes fascistes de la sanglante garde-civile, témoigne de la sauvagerie de la bourgeoisie espagnole aux abois.

Nous, marxistes-léninistes, réunis ce soir pour rendre hommage au 26^e anniversaire de la glorieuse Albanie socialiste, voulons adresser notre salut internationaliste aux seize de Burgos, seize frères et camarades !

De même que l'oppression suscite la révolte, le crime inspire et arme la vertu !

Prenez garde chiens franquistes ! Vous rendrez compte devant les peuples glorieux d'Espagne, devant tous les peuples du sort des seize héros de Burgos.

Tôt ou tard, vous rendrez compte pour chacun de vos actes, pour chaque souffrance des martyrs glorieux de la cause de la liberté en Espagne, pour le monument de boue, d'immondices et de sang que vous avez édifié pour asservir des peuples fiers et indomptables.

Tôt ou tard, vous serez châtiés, chiens franquistes ! L'admirable classe ouvrière d'Espagne, force irrésistible, balaiera votre digue faite d'intérêts cupides et de bêtise moyenâgeuse.

Parce que nous ne pouvons oublier l'enseignement de Dimitrov : « Combattre le fascisme, c'est avant tout le combattre dans son propre pays », nous restons convaincus que les liens étroits tissés entre le gouvernement français et Madrid, tracent le chemin à suivre pour frapper par ricochet toutes les têtes actives ou potentielles de l'hydre fasciste.

A BAS LE POUVOIR DES MONOPOLES !

A BAS LE FASCISME !

A MORT FRANCO LE BOUCHER ! SOLIDARITE INTERNATIONALE ET TOTALE AVEC LES GRANDS, GLORIEUX ET FIERS PEUPLES D'ESPAGNE !

QUOI QU'IL ARRIVE, LA DETTE DE SANG SERA PAYÉE !

A Lancry, le 18 décembre 70.

Ils reçoivent une correction. La corpo droit est incendiée ; comme par hasard la police intervient. Les étudiants affrontent la police pendant environ deux heures. Celle-ci réprime très violemment (grenades au phosphore). La « Dépêche du Midi » tronque complètement les faits.

Foix (mercredi 16 décembre)

Le vice-consulat d'Espagne est plastiqué.

Bayonne (jeudi 17 décembre)

Les ouvriers de la S.N.P.A. refusent de charger les navires espagnols de soufre tant que la vie des accusés de Burgos sera en danger.

Correspondant H.-R. Toulouse.

PEUPLES D'ESPAGNE !

BAYONNE : EUSKADI GORRIA ! (Pays Basque Rouge !)

Jeudi 10 décembre s'est déroulée à Bayonne une manifestation imposante contre le procès de Burgos.

Le retentissement qu'a eu ce procès vient en grande partie du fait que les patriotes basques ont enlevé le consul d'Allemagne à Saint-Sébastien pour obtenir en contre-partie la vie sauve des inculpés basques.

L'enthousiasme suscité par cette initiative révolutionnaire des Basques en Espagne, dans toute la France et dans toute l'Europe a impulsé le soutien des masses qui ont manifesté et continueront à manifester partout comme en Espagne.

A Bayonne donc, le 10 décembre, les organisations suivantes : E.M.B.A.T.A., E.T.A., P.S.U., Secours Rouge, Témoignage Chrétien, P.S. et le syndicat C.F.D.T. appelaient la population à manifester son soutien au peuple basque et aux emprisonnés de Burgos, comme à tous les emprisonnés du régime fasciste.

En rangs serrés, plus de 2.000 personnes ont répondu à l'appel et ont fait retentir tout au long du parcours, le chant basque pour la liberté et scandé : « Franco assassin », « Libérez Isko », « Euskadi Gorria », c'est-à-dire Pays Basque rouge.

Il était 18 h 30, les ouvriers des entreprises arrivaient nombreux se joindre au cortège. Celui-ci continuait d'avancer lentement dans les rues étroites du centre de la ville. Une foule nombreuse se massait sur les trottoirs, foule visiblement émue et solidaire des manifestants enthousiastes et résolus dans l'action.

Dans l'artère principale où se trouve le consulat d'Espagne les trottoirs étaient noirs de monde. La foule applaudit à l'arrivée du cortège. Celui-ci fut arrêté par les forces de répression qui faisaient un cordon pour empêcher l'accès du consulat.

Des cris hostiles s'élevèrent contre eux. Le cortège s'immobilisa et les manifestants s'assirent par terre en signe de protestation bloquant toute la circulation.

Cinq minutes de silence furent observées, poings levés, après quoi les organisateurs demandèrent la disloquation non sans avoir appelé à se retrouver encore plus nombreux très vite et autant que cela sera nécessaire.

Les travailleurs visiblement déçus restaient sur place, mobilisés, ils désiraient poursuivre la lutte. Le cortège ne se disloqua que très lentement, avec regret, démontrant ainsi toutes les possibilités perdues. Ceci témoigne de l'horreur et de la colère ressenties par les forces révolutionnaires de Bayonne contre le régime fasciste du boucher de l'Espagne, le sinistre Franco.

Franco assassin de centaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, complice et pareil à Hitler et Mussolini qui survit depuis 25 ans à la défaite de ses acolytes grâce au soutien de l'impérialisme américain et des gouvernements réactionnaires de France. Sans le soutien de ceux-ci, la victoire des peuples contre le nazisme l'aurait balayé. En Espagne, la jeunesse basque prend conscience de cette réalité politique que seul le socialisme libérera sa patrie.

A la faveur du déroulement de l'action contre le franquisme, pour le soutien aux seize de Burgos, symptomatique a été l'attitude du P.C.E. et de la C.G.T. Fidèles à eux-mêmes, répétant leur tactique de mai 68 qui consiste à protester sans rien faire qui puisse gêner le pouvoir, ils ont



Pays Basque "espagnol" (les 4 provinces du Sud) : 17.600 Km² 2.200.000 hab.
 Pays Basque "français" (les 3 provinces du Nord) : 2.870 Km² - 225.000 hab.
 Total : 20.470 Km² 2.425.000 hab.

envoyé télégrammes et motions platoniques à l'ambassade d'Espagne. Ils ont ensuite organisé sagement avec les syndicats et P.S.U.-P.S., un

meeting à huis-clos dans une salle autorisée par les pouvoirs publics. Mais quand il s'est agi de manifester dans les rues, ils ont refusé d'y parti-

REPRESSION - FASCISATION - LUTTES - REPRESSION - FASCISATION - L

NOISY :

Quand la Justice se met au travail Une nouvelle fois, à Noisy, un petit commerçant a été frappé par l'état des patrons.

Max Durand, électricien, n'avait pas fini de payer ses impôts. Pompidou et sa « Justice » ne lui ont pas fait de cadeau. Il y a plusieurs mois, le ministère avait fait saisir le magasin et fait une vente publique des articles. Le petit électricien se trouvait donc sans travail, sans moyen de vivre. Mais ça, les gros patrons du gouvernement s'en moquent bien !

Maintenant ils viennent de lui saisir tous ses objets personnels, sauf son lit,



son évier et son fourneau ! La semaine dernière, un commissaire prieur, un huissier, un serrurier, sont rentrés en force chez Max Durand, à 9 heures du matin. A cette heure-là, il était absent et ses voisins étaient au travail. Le coup était bien préparé ! Les « visiteurs » ont pu faire tranquillement leur petit ménage, à l'abri des regards indiscrets, sans témoin gênant. Protégés par les « hommes de loi » (la loi bourgeoise), ils ont tout fouillé, retourné et emporté ce qui les intéressait, ce dont ils pouvaient tirer profit : le petit poêle à charbon, la table, les chaises, la bibliothèque.



Mais ça n'est pas tout ! En plus, ils ont tout foutu en l'air et mis à sac les deux pièces. Ils ont jeté par terre toute la nourriture, mélangeant « destruction par substance explosive, etc. ». L'un de ces adeptes des méthodes désuètes et vieillottes condamnées par Marx comme par Lenine et Staline, s'est écrié : « Nous sommes des maoïstes et des propagateurs actifs de la révolution populaire » que ce camarade, que nous nous apprêtons à défendre malgré tout, mais que la Cour de Sureté de l'Etat a acquitté, ainsi que ses co-accusés... et les deux voyous, nous permettez de lui donner un conseil, en toute modestie. Si vous êtes des « maoïstes », alors étudiez, assimilez et respectez davantage l'authentique pensée-maoïstoung ! Et du stade de la révolte, vous passerez peu à peu à celui, infiniment plus sérieux, de la révolution sous la direction et l'impulsion non plus de provocateurs, mais de militants ouvriers.

En plus, ils se sont servi : les boîtes de conserve, les cigarettes, 6 chemises, 1 costume, etc... C'est pas du pillage ça ? Belle « Justice » qui protège les riches et écrase les petits !

OUVRIER, PETIT COMMERÇANT, regarde bien la loi des patrons ! C'est elle qui te force au chômage et à la misère ! C'est elle qui te mettra sur le trottoir quand tu ne pourras plus payer tes impôts ! C'est elle qui protège les exploités, ceux qui vivent sur le dos du peuple travailleur !

Extrait d'un tract du CDHR, Noisy-le-Sec

FOUQUIERES-LES-LENS :

A la suite de la catastrophe de Fouquières-les-Lens, « l'Humanité rouge » titrait le 12 février 1970 : « Ce n'est pas la mine qui a tué les 16 mineurs, c'est le

ciper parce que, parmi les organisations, il y avait l'organisation basque Nord (côté français), E.M.B.A.T.A. trop réactionnaire (sic) et le Secours Rouge (resic) trop gauchiste.

Jusqu'à maintenant toutes leurs actions n'ont visé qu'à des aménagements dérisoires et toujours provisoires du système capitaliste. Ils ont toujours reculé dès que la lutte pouvait ébranler le pouvoir ; leur absence à la manifestation du 10 décembre a été remarquée, critiquée.

Un ouvrier qui discutait dans un groupe m'a dit : « Alors, où sont-elles les forces révolutionnaires de Bayonne puisque sans le P.C.E. ? F. il n'y a rien à faire de positif ? »

C'est exactement cela : faire croire que sans eux pas de luttes efficaces, eux seuls pouvant faire développer l'action, ceci afin de pouvoir en prendre la direction pour la canaliser, la paralyser.

Mais les forces révolutionnaires de Bayonne et d'ailleurs ont démontré que les forces révolutionnaires de Bayonne puisent dans le peuple et qu'on ne peut le tromper indéfiniment : il se passera des faux bergers et prendra ses propres affaires en mains. Il se dégagera dans les luttes à venir, en Espagne comme chez nous et ailleurs, un fort courant qui trouvera les formes d'organisation pour frapper ensemble et très fort en se débarrassant de tout ce qui le gêne, comme le P.C.E. ou autres paralyisants.

Demain, Euskadi Gorria ! UNE AMIE DE L'H.-R. DE BAYONNE.

CHEMINOTS ET USAGERS CONTRE LES MONOPOLES

LA SITUATION DES CHEMINOTS

La situation des cheminots se dégrade à une cadence extraordinaire par suite de la mise en application du plan de régionalisation de la S.N.C.F., voulu par les monopoles. A titre d'exemple, 250 agents de l'arrondissement de Nevers vont être mutés d'office au cours de l'année qui vient. Pour Paris région Sud-Est sur 2.065 agents, 1.068 vont être déplacés en province. Ne parlons pas des mutations, changements de service, des reconversions dans la région parisienne. Il y en aura des centaines.

Le cortège anti-social de ces mesures est impressionnant. Déficit de logement pour les mutés. Par exemple à Clermont-Ferrand où la crise est bien connue, l'effectif de l'arrondissement 162, transformé en région va passer à 396. Familles séparées pendant des mois, peut-être des années. Les enfants obligés de quitter leurs écoles, leurs emplois, les épouses contraintes d'abandonner leur profession sans aucune promesse de reconversion dans la nouvelle résidence. Engorgement des filières avec arrêt, pour des années, de l'avancement.

D'autre part, les cheminots, comme les autres travailleurs, ressentent cruellement chaque jour la détérioration de leur niveau de vie. Les bas salaires ne suivent pas et continuent d'aggraver leur retard sur les hauts salaires. Les monopoles, en s'emparant directement des circuits de distribution, ruinent les petits commerçants et augmentent les prix des produits de large consommation déjà monopolisés à la production. Les agents d'exécution le savent mieux que quiconque. « LES GRANDES CONQUETES DE MAI-JUIN » (dixit Ségué) sont parties en fumée. Ces dirigeants corrompus ISSUS de la classe ouvrière (comme le ver est ISSU du fruit) ont conclu sur leur dos des accords de collaboration de classe avec la direction S.N.C.F., représentante directe des intérêts du capital.

Effectivement, GRENELLE-TILSITT et autres « accords-cadre » ont consacré le sacrifice unilatéral des intérêts des cheminots travailleurs au profit du capital monopoliste. Sa tactique consiste toujours à octroyer quelques miettes pour avoir « la paix sociale », quitte à les récupérer ensuite, par le jeu de l'augmentation des prix et autres moyens, afin de maintenir ou accroître ses profits (1969, les profits capitalistes ont crû de 30 à 60 %).

LE SACRIFICE DES PETITS USAGERS DU RAIL

Dans l'intérêt du capital monopoliste et de son Etat, la S.N.C.F. doit être « compétitive », « rentable », c'est-à-dire être en mesure de transporter pour les monopoles industriels aux plus bas prix, aux dépens des travailleurs cheminots, des petits usagers et des collectivités qui sont invités à se serrer la ceinture, pour supprimer le « déficit » consécutif aux cadeaux aux trusts.

Pour cela, elle augmente honteusement les tarifs des transports qui ser-

vent la multitude, les travailleurs (trains ouvriers de banlieue, petits colis, etc.) ou bien refuse de moderniser le matériel des trains ouvriers, de le réparer, ou même carrément supprime ce trafic pour inciter les gens à acheter une voiture dans l'intérêt de l'industrie automobile (même Ford : Bordeaux). D'autre part, la S.N.C.F. fait assurer les trains avec un personnel de plus en plus réduit, au mépris de la sécurité, aggravant les conditions de travail. Chaque cheminot doit toujours travailler plus, et plus vite.

Par contre, la S.N.C.F. améliore le transport par « trains complets » aux industriels embranchés et aux groupes et les trains de luxe pour les riches. Elle leur consent des prix particuliers, personnalisés avec des ristournes importantes et des tarifs préférentiels.

Tout cela se fait au nom du « PROGRES », comme les accords du même nom. Mais progrès pour qui, sinon pour les monopoles, et progrès contre qui sinon les travailleurs. Toutes les directions syndicales ont

donné leur accord. Elles ont toutes signé l'ACCORD-CADRE dont les conséquences désastreuses, n'en déplaise aux gauchistes liquidateurs, ont été décrites dans la brochure « Lutte de classe ou collaboration de classe » supplément H.-R. n° 20. Les indemnités consenties, pour paralyser l'action, ne feront pas avaler la pilule amère. Elles ne pourront désarmer la combativité des cheminots pas plus que le mécontentement grandissant des usagers. Si la direction S.N.C.F. a ainsi pu obtenir le « feu vert » des têtes syndicales elle a aussi permis de les démasquer. La décision de la C.G.T. de n'engager aucun mouvement dans la période pré-électorale, conformément à sa tradition de larbin du P. « C. » F., pourrait bien être battue en brèche sous peu par les cheminots, unis aux usagers.

Un « cadre » cheminot,
au service et sous la direction
de la classe ouvrière.

(Trois articles suivront sur ce même sujet).

LA LUTTE DES PETITS PRODUCTEURS DE LAIT DE BRETAGNE CONTINUE

PONTIVY

A la Sapiem-Preval

Après les producteurs de lait de Malestroit qui ont obtenu 51 centimes pour la collecte de novembre, les producteurs de Sapiem-Preval ont manifesté dans les rues de Pontivy. Les 2.000 producteurs défilent de la place centrale jusqu'à l'usine (plusieurs kilomètres) : « Préval, tu paieras ! ».

Les agriculteurs demandaient aux ouvriers et commerçants de les soutenir « si nous devons abandonner, c'est le commerce et l'emploi qui seront touchés, notre combat est le vôtre ». Des piquets de grève s'installent, la direction de l'usine refusant l'augmentation.

Réunion avec le sous-préfet et un représentant de la direction de l'usine, qui propose 51,5 centimes.

Mais les 2.000 agriculteurs refusent et veulent 52 centimes. Finalement, la direction accepte mais pour novembre seulement. Ensuite cela dépendra des résultats.

HERBRIGNAC

(Loire-Atlantique)

A l'usine Riallard

Les producteurs obtiennent 52,5 centimes pour novembre également sans garantie pour les mois suivants.

C'est en montrant leur force et leur cohésion que les agriculteurs ont obtenu une augmentation du prix du lait.

La lutte continue. Soutenons le combat des producteurs de lait. 55 centimes POUR JANVIER.

ERWAN WARC'HOAZH.



Manifestation paysanne en Bretagne.

FINANCE : GRÈVE BRADÉE PAR LES BONZES C.G.T.

La grève des fonctionnaires des Contributions n'aura donc duré que trois jours. Le vendredi 18 décembre, en effet, le syndicat national C.G.T. a donné unilatéralement l'ordre de reprise du travail, laissant le syndicat unifié (autonome) seul dans la lutte, le condamnant du même coup à ordonner lui-même la reprise du travail pour le lundi suivant.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette nouvelle trahison des révisionnistes de la direction C.G.T.

D'ores et déjà, nous pouvons souligner quatre points essentiels :

1° Ségué avait pris publiquement l'engagement qu'il n'y aurait pas de grèves pendant les fêtes. Le syndicat national des impôts (C.G.T.) n'a pas voulu courir le risque de voir la grève des finances faire « boule de neige » à la veille de Noël.

Ségué et la direction réviso P. « C. » F. - C.G.T. n'a donc pas hésité à se faire briseurs de grève. (Rappelons qu'il y avait 70 % de grévistes dans des services qui n'avaient débrayé qu'à 10 % en mai 1968).

2° Les « résultats obtenus », dont la C.G.T. s'est targuée pour briser la grève ne sont guère différents des propositions faites avant la grève par la Direction des finances, et unanimement rejetés alors par le personnel.

3° La grève avait été déclenchée à la suite d'un référendum organisé en commun par les deux organisations syndicales (C.G.T. et syndicat unifié). Mais l'engagement commun pris ainsi devant le personnel a été traité comme un simple chiffon de papier.

4° Tout est subordonné, dans la tactique de la C.G.T., aux préoccupations de collaboration de classe de la direction révisionniste du P. « C. » F.

Hier, contre les prétendus « gauchistes », aujourd'hui, contre les « apolitiques » du syndicat unifié, tout surpris de se retrouver « à gauche » de la C.G.T.

La leçon, toutefois, ne sera pas perdue. Les fonctionnaires des Finances, comme les autres travailleurs, apprendront à se passer, pour mener leurs luttes, de l'autorisation des bonzes révisionnistes, traîtres aux travailleurs et collaborateur de l'Etat des monopoles.

A PROPOS DE... TOXICOMANIE

Nos camarades cheminots, réunis en Conférence nationale, avaient eu la surprise d'entendre un commissaire de police assurer qu'il y avait une bombe dans leur salle de réunion, pour pouvoir y pénétrer... et relever les identités des participants.

Mais voici qu'un nouveau texte de loi, examiné en 2° lecture par le Sénat la semaine dernière, va légalement permettre à ces messieurs de ne plus user de stratagèmes aussi... gros. En effet, la police pourra de sa seule initiative, pénétrer de nuit comme de jour au domicile de tout citoyen suspecté de se livrer « à l'usage en société, de la drogue... ».

Vous imaginez un peu ce que ça va donner ?

Mais, à propos, de quel côté des Pyrénées nous trouverons-nous désormais ?

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

PÉKIN

Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 43,9.

TIRANA

Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
6 h
16 h
17 h
19 h	sur 31 et 42 m ;
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

POLOGNE :

LA SANGLANTE MOISSON DU RÉVISIONNISME

Les nouvelles qui parviennent, au compte-gouttes, de Pologne commencent à donner leur vraie dimension aux heurts sanglants qui, à Gdansk, Gdynia et Sopot, puis dans d'autres villes, ont opposé la population aux « forces de sécurité », à partir du 14 décembre. Il s'agit bel et bien d'une explosion de colère populaire contre un régime qui se prétend socialiste.

Certes, il y a beau temps chez nous que les communistes authentiques, les progressistes et même de nombreux membres du P.C.F. et de la CGT qui ont eu l'occasion de séjourner dans cet infortuné pays, savent que la Pologne de Gromulka est aussi « socialiste » que M. Marcellin est « démocrate ».

La terre y est, pour plus de 85 % entre les mains de propriétaires privés, parmi lesquels les Koulaks font la loi, et s'engraissent grâce au marché « parallèle ».

Les salaires des travailleurs ont un pouvoir d'achat dérisoire, mais l'ouverture énorme de l'éventail hiérarchique assure de solides prébendes aux couches privilégiées de la techno-bureaucratie et de l'appareil politico-administratif.

Détournée par une couche privilégiée, la dictature du prolétariat devient la dictature de la nouvelle bourgeoisie.

Celle-ci est capable :

— de « secréter » l'idéologie qui justifie le maintien et l'accroissement de ses privilèges ;

— et de se défendre contre le peuple travailleur avec les moyens les plus classiques (police, lois d'exception, etc.).

Mais elle est incapable de surmonter les contradictions inhérentes à l'économie capitaliste. Ces contradictions s'aiguisent à mesure que la restauration du capitalisme s'accélère.

La crise tchécoslovaque de 1968, les difficultés chroniques de la Yougoslavie titiste, celles, non moins criantes, de l'U.R.S.S. elle-même en sont autant d'exemples.

HAUSSE DES PRIX DE 15 A 60 %

En ce début d'hiver 1970, la situation économique en Pologne était devenue si grave que les dirigeants révisionnistes polonais ont dû, « en catastrophe », prendre une série de mesures de hausse des prix de 15 à 60 %, touchant essentiellement les denrées alimentaires.

Ces mesures, prises à la veille des fêtes de fin d'année, ont-elles été la « goutte d'eau qui a fait déborder le vase » ? Ou les émeutes auraient-elles éclaté de toute façon ?

Il n'est pas possible pour le moment de répondre à cette question, secondaire au demeurant.

Il reste que, dans la seule agglomération Gdansk-Sopot-Gdynia (600.000 habitants), il y aurait eu, selon le Premier ministre Cyrankiewicz, 15 morts, plusieurs centaines de blessés, des centaines de voitures incendiées, des dizaines de magasins « pillés » et des « bâtiments publics » attaqués par les manifestants, jeunes ouvriers pour la plupart, ainsi que quelques étudiants.

A l'heure où ces lignes sont écrites, un mouvement de grèves et de manifestations paraît gagner toute la Pologne, de la Baltique aux Carpates, le couvre-feu est proclamé dans certaines régions et la police a reçu l'ordre d'ouvrir le feu si nécessaire.

DES VOYOUS ?

Bien sûr, les manifestants sont qualifiés de « voyous » et « d'agents de l'impérialisme ».

Voyous et agents de l'impérialisme les ouvriers des chantiers navals bal-

tiques, ou les mineurs silésiens ? A d'autres !

Les agents de l'impérialisme, en Pologne comme ailleurs, c'est vous MM. les dirigeants révisionnistes.

Votre maître à tous, Khrouchtchev, raillant l'esprit de sacrifice des constructeurs du socialisme, faisait jadis l'éloge du « marxisme beurré ».

Las ! Dans les pays sous votre domination, MM. les dirigeants révisionnistes, il n'y a plus ni marxisme, ni beurre.

Et si une partie du peuple travailleur de ces pays en venait, par désespoir à haïr le socialisme, à travers l'image grotesque et sanglante que vous leur en avez donnée depuis plus de dix ans, ce serait là un de vos crimes, et non le moindre.

Et il faudra bien que vous en rendiez compte.

EN POLOGNE SOUS DIRECTION RÉVISIONNISTE

L'ALCOOLISME, LA PROSTITUTION ET LES MALADIES VENERIENNES

La Pologne à direction révisionniste possède le triste privilège d'être le pays d'Europe où la syphilis fait le plus de ravages. L'hebdomadaire « Kultura » déclare : « Le nombre de cas de maladie vénérienne est si élevé que les médecins parlent d'un danger d'épidémie ». L'an dernier, selon les chiffres officiels, plus de 220 000 personnes ont été contaminées. Selon « Kultura », il y a chaque année 200 000 personnes atteintes de blennorragie. En 1969, on signale 20 800 cas de syphilis. 60 % des personnes atteintes de maladies vénériennes ont entre 16 et 25 ans. Il y a eu 64 cas de syphilis chez des enfants âgés de 10 à 14 ans !

Une statistique officielle admet que les cas de syphilis ont augmenté de 350 % au cours des cinq dernières années !

Les autorités considèrent que le facteur principal favorisant ce fléau, c'est l'alcool.

A Varsovie, 60 % des gens qui ont contracté une maladie vénérienne étaient sous l'emprise de l'alcool. Le journal officiel du parti révisionniste polonais « Tribuna Ludu » déclare que SOIXANTE MILLE habitants de Varsovie ont besoin d'une cure de désintoxication.

Jadis, quand la dictature du prolétariat était effectivement exercée, la prostitution avait disparu ; l'alcoolisme — une des plaies traditionnelles

L'église, plus que partout ailleurs réactionnaire, tient toujours le haut du pavé, et en échange du maintien de sa situation favorisée, « coopère » à la paix sociale, comme en Espagne franquiste.

De nombreux membres du P.C.F., effarés, ont confié, à des amis, au retour de voyages en Pologne, leur stupéfaction de voir des responsables du parti « ouvrier » polonais (P.P.R.) se précipiter chaque dimanche à la messe, faire baptiser leurs enfants, etc.

Mais les prières ne font pas marcher l'économie. Les ouvriers et les paysans pauvres n'ont jamais éprouvé le moindre attachement pour un régime qui, au nom du « socialisme », les opprime et les exploite au profit d'une poignée de privilégiés. Résultat : la production agricole régresse, et la production industrielle stagne.

En outre l'insuffisance de l'appareil de distribution fait que telle marchandise manque à Varsovie, alors qu'elle pourrit par stocks entiers à Poznan ou à Bialystok. Le socialisme, ce n'est évidemment pas cela. Le socialisme ne peut exister que pour et par le peuple travailleur.

LES VÉRITABLES COMMUNISTES SONT REGROUPÉS AU SEIN DU PARTI COMMUNISTE (MARXISTE-LÉNINISTE) POLONAIS

En tout état de cause, depuis 1966, les véritables communistes polonais sont regroupés au sein du Parti communiste polonais (marxiste-léniniste) avec à leur tête le camarade Kazymierz Mirjal. Ils publient un journal national clandestin, le « Drapeau Rouge » (« Czerwony Sztandar ») et de nombreux tracts locaux.

Ce sont eux qui redonneront aux masses populaires polonaises la confiance dans le socialisme libérateur, et les guideront dans le combat final contre la clique révisionniste de Gomułka, et ses maîtres sociaux-impérialistes russes.

Vive la classe ouvrière polonaise !
Vive le Parti communiste polonais (marxiste-léniniste).

Bogdan WYSLA.

DERNIERE MINUTE :

Gomułka démissionne. Gierek le remplace. Le révisionnisme continue ses méfaits et conduit l'Etat et le Parti à leur totale dégénérescence. Mais les responsables principaux de cette situation ne sont pas à Varsovie. Ils sont, depuis le XX^e congrès du Parti communiste d'U.R.S.S., à Moscou.

Tôt ou tard, le Parti communiste de Pologne (marxiste-léniniste), parviendra à entraîner le vaillant peuple polonais et sa classe ouvrière héroïque sur la juste voie du socialisme et rétablira la dictature du prolétariat. Les événements actuels ne sont que des prémices. « Là où il y a oppression, il y a révolte », nous enseigne Mao Tsé toung, qui par ailleurs a fourni dès 1957 une arme incomparable pour surmonter toute crise survenant dans un pays authentiquement socialiste, son œuvre capitale : « De la juste solution des contradictions au sein du peuple ».

Mais les dirigeants polonais ont obéi à la baguette khrouchtchéviennne et révisionniste, on voit aujourd'hui à quelle issue cette attitude les conduit.

DES BROCHURES QUI ECLAIRENT LES EVENEMENTS actuels en Pologne

• Aux Editions Naim Frashëri de Tirana :

- Les idées du marxisme-léninisme triompheront du révisionnisme - 1 F.
- La classe ouvrière des pays révisionnistes doit livrer bataille et rétablir la dictature du Proletariat - 0,35 F.
- Feu sur la trahison révisionniste - 0,50 F.
- La démagogie des révisionnistes soviétiques ne peut couvrir leur visage de traître - 0,35 F.
- La République Socialiste de Tchécoslovaquie dans l'état des occupants révisionnistes soviétiques - 0,35 F.
- La clique des révisionnistes, traître au marxisme-léninisme et agent de l'impérialisme - 1 F.

Les 6 brochures groupées :
3 F + 1,75 F de port
Règlement en timbres poste accepté (paiement à la commande), par notre intermédiaire ou à la librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris-3^e.

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F
Contre envoi postal
sur commande à
H. R. : 2,20 F

(Article paru dans « Clarté », organe central du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de Belgique, disponible à l'« Humanité-Rouge » - 0,50 F.)

50 ANS APRES LE CONGRES DE TOURS (1920-1970) - (IV)

"AU PARTI S.F.I.C. APPARTENAIENT LES VERITABLES COMBATIFS..."

Issu d'une famille misérable à un degré extrême comme il y en avait beaucoup à « la belle époque » (!), j'ai fréquenté seulement l'école primaire jusqu'à l'obtention du Certificat d'Etudes (classé premier des candidats pour le canton).

Avec ce mince bagage, sans métier, j'ai commencé à travailler très jeune en usine: environ 1,35 m de hauteur et pesant 35 kg tout habillé. Certes, je suis petit mais ces caractéristiques montrent que nous n'avions pas les dents fatiguées en mangeant du beefsteak. Autre preuve: 1,56 m et 47 kg à la visite d'incorporation à l'armée: durant la guerre de 14-18 c'était suffisant pour faire un aspirant macchabée!

Vers l'âge de 11 ans, j'ai subi les conséquences d'une longue grève de l'usine où mon père travaillait dans ma commune natale. Il était plutôt libertaire et le seul héritage qu'il m'a donné est d'être aussi peu enclin à la soumission. Donc - j'ai besogné 10 h 1/2 par jour pour un salaire de 18 sous (*monnaie inconnue de nos jours*: le Napoléon III). J'endurais mal le paternalisme de la patronne; cache-nez rouge l'hiver et une soupe chaude au casse-croûte de 9 h (pain à chien, venant à l'époque d'un fournisseur de la rue des Francs-Bourgeois à Paris par sacs de 50 kg et graisse qui figeait sur les bords de l'assiette en refroidissant).

Nous étions une douzaine d'adolescents à connaître ce... supplément de salaire!

En contact avec deux vieux socialistes de l'époque (un retraité de l'octroi de Paris), je m'enthousiasmais au récit des conférences de Jaurès: « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ». *Jamais je n'ai oublié cela*, à la différence des « communistes » actuels.

Vers l'âge de 17 ans, je devins syndiqué et adhérerai au « Parti Socialiste S.F.I.O. ». Puis du fait de la guerre, celui-ci étant devenu social-patriote sous la houlette des Albert Thomas et autres Jules Guesde qui hélas lui aussi *a bien mal tourné*, les plus conscients abandonnèrent la lecture de l'« Humanité ». Nous lisions le quotidien « le Journal du Peuple » dirigé par Henri Fabre (c'était du progressisme véritable) et l'hebdomadaire « Les Hommes du jour » dirigé par Séverine.

Naturellement, la censure blanchissait ces vaillants journaux, surtout le deuxième.

Puis je lus dès sa parution « le Feu » de Barbusse; cela contribua à renforcer ma conviction. Sensible, j'étais contre la guerre sentimentalement. C'était Romain Rolland, « Au-dessus de la mêlée »; puis la pacifiste Marcelle Capy, « Une voix de femme dans la mêlée ». Confusément et surtout les jeunes (qui, toujours et même avec leurs erreurs, font avancer l'histoire), nous cherchions la juste voie pour ramener le socialisme sur la marche, vers sa réalisation.

Je connus les congrès de Zimmerwald, Kienthal et Stockholm par la lecture. Octobre 17, la Révolution bolchévique (c'était ainsi qu'on disait alors) nous enthousiasma. Lénine nous inspirait et c'est ainsi que nous allions vers la reconstruction de l'Internationale ouvrière, la III^e.

Je ne me souviens plus bien comment je connus « la Vague » petit hebdomadaire qui eut jusqu'à un million de lecteurs, je crois, répandu beaucoup parmi les soldats, je le fis même connaître dans ma commune.

SOUVENIRS D'UN VETERAN COMMUNISTE DU MANS

En 1920, je fus de ceux qui œuvrèrent en faveur de l'Internationale, la III^e. Dans ma section communale (30 à 35 adhérents) comme dans la plupart des sections socialistes rurales, les trois quarts des adhérents votèrent au Congrès Fédéral Départemental pour le Congrès de Tours, pour la « III^e Internationale ». C'est ainsi qu'à la naissance du Parti Communiste (Section Française de l'Internationale communiste) (ce qui est bien différent du « Parti communiste français », n'est-ce pas?), je fus parmi les adhérents du début.

Entre temps j'avais été à l'armée. Au Mans où je vins habiter en 1920, la majorité des socialistes réformistes était restée à la « S.F.I.O. » et une bonne partie fit carrière dans la politique bourgeoise de l'époque.

Au « Parti communiste » (S.F.I.C.) appartenaient les véritables combattifs, surtout dans les bourgades; adhérents moins instruits mais désintéressés.

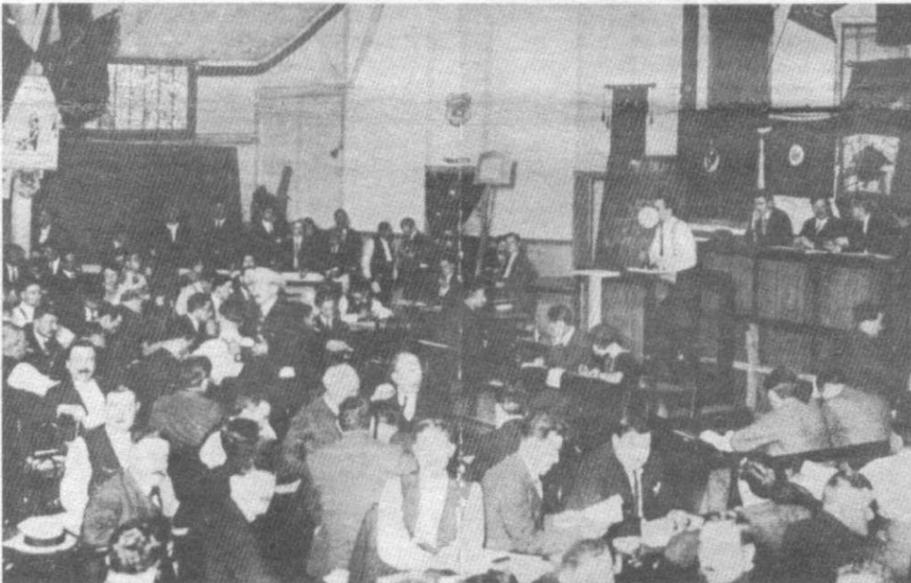
Au Mans, nous étions environ deux douzaines, la ville alors comptait environ 63.000 habitants, assez peu industrialisée en dehors de la station

En 1921, j'avais dans ma commune natale, aux élections cantonales, voté pour le vaillant et regretté André Marty. Un bulletin écrit en rondes appliquées, manifestation peu efficace mais cependant révélatrice.

Lors de la propagande contre la guerre du Rif, la fameuse affiche verte « Fraternisation » fut le point de départ de la répression policière et judiciaire. Un commerçant rural adhérent avait remis au garde-champêtre quelques affiches à coller! naïveté compréhensible à la campagne à ce moment-là. Résultat: poursuite et condamnation par le tribunal de Saint-Calais (alors sous-préfecture). Nous étions cinq ou six présents à l'audience; avec peine nous avions pu affréter une auto...

Nous diffusions les tracts la nuit dans les casernes du Mans; j'envoyais sous pli fermé, soigneusement pliée « La Caserne » à un militaire... au Maroc.

Vraiment notre action était importante. Je fus arrêté en 1925, 27 et 29. A ce moment-là, nous diffusions beaucoup l'« Humanité », « La Voix paysanne », hebdomadaire du Parti dirigé par Renaud Jean.



Un congrès de la S.F.I.C. des années 20.

ferroviaire importante (triai) et de la manufacture des tabacs:

3 cheminots, 5 ouvriers des tabacs, 3 postiers, un artisan, un commerçant, un représentant, quelques ouvriers métallurgistes, du bois, 2 pensionnés mutilés de guerre, moi-même.

Peu nombreux mais ardents, nous influençons parfois assez fortement les ouvriers.

J'ai souvenir vers 1925 de nos défilés à travers la ville à l'issue des meetings: poings levés et criant « les Soviets partout ». Nous emmenions 300, 400, 500 travailleurs, ce qui à l'époque était un succès réel, impressionnant même.

Naturellement, seule « l'Internationale » était chantée; ou quelquefois « la Jeune Garde » et « Bandera Rossa ».

Nous étions vraiment des prolétaires; certains des ventres creux. Peu instruits en général mais non pervertis.

En 1924, je crois, aux élections municipales du Mans, le Parti voyait ses candidats recueillir environ 350 suffrages; la ville était moins peuplée, les femmes ne votaient pas. C'était encourageant vu la pénurie des moyens.

Ici, j'étais correspondant de la « Caisse d'économie de l'Huma » à laquelle succéda la « Banque ouvrière-paysanne » dans laquelle disparurent mes économies à la suite de la faillite organisée par Tardieu et ses sbires, régime Poincaré-Tardieu-Chiappe et compagnie.

L'« Humanité » des années 25-30 indique en première page mon nom et mon adresse comme tenancier de la « Caisse d'Epargne Huma » et ensuite de la succursale de la « B.O.P. ».

Lecteur assidu de l'« Humanité », des « Cahiers du bolchévisme » et de la « Correspondance Internationale », de maintes brochures et ouvrages du Parti, j'ai quitté ce dernier en démissionnant en 1935 ou 36 par désaccord idéologique. Je n'ai pu participer à la conception fautive du Front Populaire: pour moi « l'Internationale » est le seul chant révolutionnaire comme le drapeau rouge est le seul emblème des travailleurs en lutte pour leur émancipation du capitalisme.

Je n'ai pu m'habituer à la « Marseillaise » et au drapeau tricolore qui déjà présageaient la dégénérescence actuelle.

Je me souviens d'avoir à l'époque, avec quelques autres, tenté de réagir mais la comédie du « Front Populaire » et l'euphorie qu'il engendra, rendirent vaines nos tentatives, hélas...

Durant l'occupation allemande, en 1940-41, je fus arrêté et perquisitionné également.

Malgré mon éloignement du Parti, j'étais resté « sympathisant » et votais pour ses candidats, comme un moindre mal.

En 1956, j'écrivis une longue lettre à mon (?) député communiste Robert Manceau pour lui dire ma rancœur à la suite du vote des pleins pouvoirs au « camarade » Guy Mollet.

En mai 1958, je ne pus rester à l'écart peu avant l'avènement du grand Charles et depuis naturellement. J'ai lutté contre l'ignominieuse guerre d'Algérie (comme j'avais fait pour l'aventure en Indochine).

Naturellement, depuis longtemps, j'ai plus ou moins cherché des contacts. J'en établis bientôt avec les « Cercles marxistes-léninistes » qui aboutirent au Parti communiste marxiste-léniniste de France.

Mai 1968 me rendit heureux et me rajeunit presque de cinquante ans.

Pour la première fois de ma vie, je pris contact avec les lycéens et étudiants manceaux qui, pour partie, eurent une attitude excellente. A leur demande, je fis deux causeries sur le mouvement ouvrier des années 1916-1935, qu'ils apprécièrent beaucoup. A la « Maison des étudiants » sur laquelle flotta le drapeau rouge pendant un mois (nos amis s'en étaient emparé et y couchaient), je portai la contradiction à un dirigeant révisionniste à sa vive contrariété. C'était au moment où le ministre de l'Intérieur utilisait « l'Huma » pour justifier la répression violente contre les étudiants (Waldeck-Rochet et autres canailles).

Naturellement, je fus « embastillé » les 14 et 15 juin; au lendemain de la libération de Salan: j'étais avec une demi-douzaine d'autres coupable de « complot et atteinte à la sûreté de l'Etat ».

Trois commissaires de la « D.S.T. » étaient venus perquisitionner chez moi et m'avaient embarqué. « Je comprends, vous venez de faire du vide (libération de Salan et d'autres), il faut compléter les effectifs », leur dis-je.

Ma santé quelque peu fragile et l'âge ne me permettent guère une activité militante efficace et je le déplore. Mais je suis heureux quand j'apprends que des jeunes ont une attitude digne des anciens qui permettent l'évolution aboutissant à la situation présente.

Naturellement, j'ai parfois été l'objet de menaces de la part des révisionnistes et des malheureux qu'ils endoctrinent. Mais les travailleurs ne seront plus longtemps trompés par les réactionnaires et les révisionnistes. En 1968, ils ont secoué leur joug, et la vieille société est bien lézardée.

Aujourd'hui pour la bourgeoisie quelle que soit le chemin qu'elle prendra, le communisme est au bout de la route.

Les travailleurs, les paysans pauvres, les étudiants révolutionnaires de 1968, continuateurs du combat commencé il y a cinquante ans, par nous autres vétérans, verront se lever le soleil rouge de la Révolution Socialiste.

R. D. - Le Mans.